P 158 E

28e ANNEE — Numéro 16. Jeudi 18 FEVRIER 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

Le monde est plein de fous et qui n'en veut pas voir
Doit se tenir tout seul et cacher son miroir.

Camaraderie ou Flirt ?

A Monsieur l'abbé Bovy,

Je m'excuse de remettre une fois encore sur le terrain la question du flirt. Souvent on en a parlé, discuté, décrété. L'étudiant catholique sait pertinemment que s'il se livre à ce triste sport (car on considère bien le flirt comme tel), il devient méprisable aux yeux des autres comme aux siens. Nous en sommes bien convaincus et quant à moi je déplore la publication dans « Le Vaillant », il y a quelques mois, de certain article bien piteux ; en effet, un sujet tel que le flirt ne supporte pas la blague, si spirituelle (?) soit-elle, surtout de la part d'un intellectuel chrétien.

Si nous tombons d'accord en principe, j'ai pu remarquer lors de la dernière conférence de la J. U. C., que nous ne nous entendons plus lorsqu'il s'agit de la pratique. Et tout d'abord comment définir le flirt ? Ah ! l'on nous a dit au Collège que c'est « la prostitution du cœur, la contre-façon de l'amour » et d'autres choses stupides et pareillement creuses. Je veux bien admettre que le flirt n'est pas facile à définir, qu'on ne sait trop où cela commence ni où cela finit, que c'est très élastique et, surtout, qu'on ne peut généraliser. Je pensais avoir à ce sujet des idées nettes, mais une de vos réflexions, cher Monsieur l'Abbé, a provoqué cet article. Permettez-moi d'exposer mon point de vue, dans le seul but d'élucider le problème aux yeux de tous ; si je me trompe, veuillez le signaler.

Essayons d'être pratique en risquant une définition. *Flirter c'est, pour le jeune homme se comporter en fiancé envers une jeune fille qu'il ne veut pas épouser.* C'est « jouer à l'amour ». Cette pratique, qui tient du cynisme autant que de l'égoïsme, nous la condamnons. Elle déplait à quiconque est un peu chevaleresque.

Et si je jette un regard autour de moi, si j'examine les agissements de mes copains, universitaires catholiques, je constate que le flirt (ainsi compris) n'est pas tellement répandu.

Evidemment, je ne suis ni aumônier, ni directeur de conscience, et mon appréciation ne résulte pas d'une enquête approfondie, cela se conçoit. Or, Monsieur l'Abbé, selon vous, si j'ai bien entendu, le flirt serait extrêmement répandu ?..

Mais ne faut-il pas distinguer entre camaraderie et flirt ? Depuis ces toutes dernières années, nos rapports d'étudiants à étudiantes se sont, très heureusement, resserrés. L'*Union*, disons-le, a fait de très louables efforts en ce sens ; il faut l'en féliciter et l'encourager. La J. U. C. elle-même, en 1933, publia une excellente enquête sur la « Vie Sentimentale des Etudiants » ; on y trouve un appel à la compréhension entre plumes et poils, voire à une collaboration, ce qui n'exclut pas la prudence.

Prenons un cas, qui pourrait se présenter, surtout dans les Facultés où les étudiantes sont particulièrement nombreuses. Un jeune homme peut-être amené à discuter matières de cours avec une jeune fille : propos échangés, réflexions originales, etc.. Petit à petit, il peut naître entre eux une certaine sympathie, une estime mutuelle. Les conversations deviendront alors d'ordre plus général et nos deux étudiants se considéreront comme de bons camarades.

Je sais bien que bientôt surgiront les spirituelles allusions de la galerie et les grondements de la rumeur publique (cette sinistre idiotie). Mais ne tenons pas compte de tout ce que peut raconter l'éternelle gent cancanière !

(*Voir suite bas des colonnes suivantes.*)

Pourquoi ces éudiants ne pourraient-ils pas faire ensemble « un bout de chemin » en sortant du cours, pourquoi ne pourraient-ils pas se donner rendez-vous, même deux ou trois fois de suite ? Les jeunes gens entre eux le font bien pourtant, et je considère comme plus grave aux yeux des « bourgeois » de reconduire une jeune fille jusque chez elle après une soirée, que de lui donner rendez-vous dans la journée. Pourquoi ne peut-on pas aller avec elle au cinéma, ou en excursion ?

Flirt, direz-vous ? Non. Il peut exister entre jeune fille et jeune homme de la saine camaraderie, sans plus, j'en connais plusieurs cas, et même un qui se complique (si l'on peut dire) de fiançailles. Je dirais même que c'est l'aboutissement normal des relations existant entre la jeunesse universitaire féminine et masculine.

Pour qu'il y ait flirt, il faut (cela semble élémentaire) l'intention. Et je ne vois pas que les étudiants catholiques sont tellement nombreux qui ont assez peu de délicatesse de sentiments pour se prêter à ces tristes exploits.

Peut-être, Monsieur l'Abbé, allez-vous me prouver le contraire ? Peut-être aussi me direz-vous que mes conceptions ne sont pas orthodoxes? Mais si j'ai publié ces quelques réflexions, qui sont celles — je crois — de nombreux étudiants, c'est pour éclaircir un problème qu'on n'a jamais élucidé à fond devant nous.

Léon DELARGE.

Propos Maussades

« Causer est peu instructif,
Méditer seul importe ».

Alain.

En ces temps où tout le monde, les députés comme les étudiants, perdent le plus clair de leur temps en discours sans fin et gueuleries de tout genre, il est bon de se rappeler le mot de La Fontaine: « Il est bon de parler et meilleur de se taire ».

On dit souvent que de la discussion jaillit la lumière, qu'il n'y a que le choc des idées pour mener à la vérité, qu'il est mesquin et stupide de vouloir se renfermer en soi-même, sans tenir compte des avis des autres et que ce n'est qu'en confrontant ses idées avec les leurs que l'on arrive à bien penser.

Or, pour ce faire, les dieux ne daignèrent nous donner que la parole.

Il est donc clair que causer est extrêmement instructif.

Voilà qui est fort bien ! Aussi admirez ces deux humains fortunés, choisis par les dieux entre toutes les espèces pour être dépositaires de la mystérieuse puissance de se communiquer leurs pensées, regardez-les user de ce don divin.

Cela est aussi extrêmement instructif et des plus divertissant.

Il semble que vous devriez voir deux esprits qui discutent et vous ne voyez que deux amours-propres qui s'affrontent, comme deux coqs de bataille. Ecoutez les sons étranges qui sortent de leur bouche et essayez de vous imaginer le rapport qu'ils peuvent avoir avec leur pensée.

« Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense ! », a dit Racine. Pauvre pensée ! par quelles transformations, par quels traitements, par quelles tortures elle a dû passer avant d'expirer sur leur bouche. La voilà qui vient de naître, toute rose, toute immaculée, œuvre merveilleuse de la raison, maîtresse du monde.

Mais il est une loi qui veut que tout cerveau pensant s'accompagne nécessairement d'un homme de chair et d'os. Aussi, voilà notre pauvre pensée assaillie de toutes parts par mille monstres affreux qui ont tôt fait de la dénaturer et de l'estropier : l'égoïsme lui arrache un œil ; l'amour-propre lui ôte une jambe ; la passion la tiraille de tous côtés ; le fanatisme l'enfouit avec force bourrades dans un sac ténébreux ; l'orgueil l'en extrait pour l'affubler de loques disparates qui la cachent encore plus ; les préjugés l'étouffent, puis elle passe au crible de

(*Voir suite en page 2.*)

Association Générale des Etudiants.

En la Salle Académique, ce vendredi 19 à 5 heures, tous les étudiants se réuniront pour assister à la reconstitution de la Ge.

Pour la défense de nos droits, TOUS UNIS !

diable! Comment faire? J' voudrais fixer mon choix. Qui va m' tirer d'affaire !

Refrain :

Haut de forme, toque jockey, Béret, melon (!), blanche ou verte casquette, Feutre ou flan à gauche plaqué : Qui me guidera dans ma diable d'enquête.

2. — *A l'Université, Est-on petit de taille ? Veut-on être augmenté ? Le Haut-d'-forme y travaille. Il vous grandit d' six doigts. Vous distingu' du vulgaire : La forme arrêt' mon choix Me v' là tiré d'affaire !*

3. — *A l'Université, Melons, jockeys (!), casquettes ont eu célébrité, ont fait mêm' leurs conquêtes (! !) Mais c'est si lourd, le m'lon (! ! !) Le jockey me semble vulgaire. Casquette sur le front, me v'là tiré d'affaire !*

Couplet-Conclusion.

4. — *A l'Université faudra bien que je me décide: La toqu', c'est arrêté, coiff'ra mon crâne vide. Mais l'jour de l'examen faudra changer d' manière : Vu par le Sanhédrin, La bus' f'ra mon affaire.*

Nos « pennes » et nos « flattes » passeront, mais ce dernier couplet ne passera pas. Il restera toujours le leitmotiv des chansons estudiantines. Je voudrais encore vous citer le chant du « Code civil, art. 212-214 » et d'autres et d'autres, mais ce sera pour plus tard.

ARS.

Vieux temps... Vieilles chansons

Notre siècle est fécond en réalisations. La création de la ligue pour la protection du jeune homme, à laquelle personne n'avait pensé, même aux plus raides tournants de l'histoire, en est un frappant exemple. Maintenant, comme les mœurs sont devenues plus violentes et qu'il existe une espèce de proverbe qui affirme que la musique adoucit les mœurs, de louables efforts ont été faits pour remplir nos oreilles et parfois nos bouches de musique et de chants. Aussi les Velus Boys avec leurs promoteurs ainsi que les éditeurs d'anthologies comme *Chansons des Gais Escholiers* et, récemment *Chantons*, ont, auprès des Muses, la cote d'amour. Ce sont des bienfaiteurs de l'humanité.

On avait souvent répété que nos ancêtres étudiants, comme ces patriarches qui ornent les vieux cadres de l'Union, chantaient beaucoup plus et mieux que nous. Je n'en croyais rien quand je rencontrai sur ma route un vénérable livre qui s'intitule fièrement *Chansonniers des Etudiants* et qui commence par la devise *Semper excelsius* (toujours plus haut), pour finir à la 766me page sur son appendice.

Ce livre est palpitant d'intérêt non seulement par ses 800 « chants, mélodies et paroles », mais surtout par l'œil-de-bœuf qu'il nous ouvre sur la musicalité des générations de vers 1900. A parcourir la table des matières, depuis les chants patriotiques et « les chants à la nature » jusqu'aux « canons, scies, romances et mélodies diverses » on ne sait s'il faut admirer plus la patience de l'éditeur ou la capacité musicale des étudiants de ce temps-là. Ils étaient d'ailleurs polyglottes, car aux 450 chants français font suite 450 chants flamands, 60 chants wallons, 33 chants allemands et suisses, 13 chants anglais et écossais, 10 chants latins, 16 chants italiens, 4 chants russes et danois, et même une « Brabançonne » en.. Kiswaheli.

Parmi les chants latins, un chœur à quatre voix devait être de toute beauté, il s'intitule *Venerabilis barba capucinorum.*

D'autre part, voici un chant qui paraît la « source » où le professeur d'université a puisé son éloge de la bière (cerevisia) paru ici jeudi dernier. Ecoutez-le ; il vous montrera comment on bâtit un syllogisme et vous prouvera que le latin est loin d'être une langue morte :

Cerevisiam bibunt homines
Animalia cetera fontes
Absit ab humano gutture
Potus aquae.
Sic bibitur (bis)
In aulis principum (bis)

L'*Integer vitae* d'Horace s'y trouve naturellement en bonne place. Il est suivi d'un chant triste : *Flevit lepus parvulus* qui contient des phrases politico-hygiénistes : *Gaudet rex et non ego.. ; portant me ad latrinam.*

Ce livre curieux est autant un manuel de folklore estudiantin qu'un livre de chant. Oyez cette chanson sur les « coiffures de l'Université » qui paraît contemporaine du fusil à pierre ou des faux-culs :

1. — *A l'Université, C'matin voilà qu'j'arrive. J'menquiers de tout côté. D'la coiffe qu'on cultive. J'en rencontre une, deux, trois : Ah !*

(*Voir suite bas de la colonne précédente.*)

Propos maussades

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

la vanité, de l'intérêt, en subissant force tourments, et, ne se reconnaissant plus elle-même, geignante et dépenaillée, elle arrive devant la parole.

Certes, la pensée est à plaindre, mais plaignons bien plus l'infortunée parole à qui incombe le rôle ingrat d'exprimer ce petit monstre difforme et complexe, ce bâtard prétendûment enfanté par la raison, laquelle aurait toutes les peines du monde à reconnaître son œuvre dans ce rejeton inattendu.

O don divin de la parole, je voudrais me trouver dans tes sombres officines quand tu élabores ton œuvre !

Certes, c'est toi qui fais que quand je demande un livre à mon libraire, il me le donne ; on ne peut nier que tu sois un auxiliaire précieux, mais crois-tu tes moyens rudimentaires capables de rendre cette subtile toile d'araignée qu'est la pensée ?

La voilà, cette pensée qui par ton entremise échoue sur leurs lèvres. C'était quelque chose de radieux, de pur, de diaphane, de brillant, de vif, de léger comme un papillon ; maintenant, c'est comme si le papillon était redevenu chenille, ce n'est plus qu'une chose lourde, grise, informe..

Flaubert avait raison : « La parole est un laminoir » (1).

Il y entre des perles fines.. la machine tourne.. et comme dans les contes de Perrault, il en sort des crapauds et des serpents. Qu'on se garde de croire que je veux insinuer par là que la conversation ne consiste qu'en un échange de mille monstres affreux.

Mais que l'on considère, indépendamment même de cette impuissance de la parole à rendre nos pensées, combien de contingences, combien de contraintes embarrassent la pensée dans la conversation. Il suffit que l'homme soit en contact avec ses semblables pour qu'immédiatement son amour-propre, son moi l'envahisse tout entier. Cela est assez naturel, car ce sentiment ne peut exister qu'en fonction des autres hommes: c'est donc dans le commerce avec eux qu'il est le plus vif.

Aussi, il ne faut pas s'étonner de voir les sentiments jouer le plus grand rôle dans la conversation ; chacun d'ailleurs n'y voit que soi-même et songe bien plus à ruminer ce qu'il va dire qu'à écouter les paroles des autres, hausse les épaules si quelqu'un émet une idée qui n'est pas la sienne, et si par hasard il se trouve que ce soit la sienne, enrage de ne point l'avoir dite avant lui. Ce n'est certes point des discussions de ce genre qui mèneront à la vérité.

Mais enlevons ce causeur du cercle où il ne peut et ne veut qu'étaler sa vanité. Le voilà seul : comme il n'est plus forcé de penser aux hommes, son amour-propre le quitte. — Chose qui peut paraître singulière, c'est quand on est seul qu'on pense le moins à soi. — Toutes les contingences qui embarrassaient sa pensées s'envolent.

Il se parle à lui-même, mais c'est dans le langage des dieux, car il saisit et embrasse sans effort les nuances les plus délicates. Sa pensée devient claire, limpide. Comme il n'a pas besoin de la traduire par des mots, elle se meut librement et aisément dans toutes les sphères.

Causant tantôt avec des hommes imprégnés de leur activité, sa pensée, perdue dans une sorte de vanité collective, ne pouvait concevoir d'autre horizon que l'homme lui-même. Maintenant, dans sa solitude, il se prend à penser aux choses, il se sent infime à leur regard et sa pensée englobe tout l'univers. Se riant de l'obstacle des mots, elle plane bien haut au-dessus des hommes et ne se tourne qu'en souriant sur ces petites fourmis qui s'agitent fébrilement sur quelques pieds de terre et qui passent les quelques instants qu'il leur a été donné d'y séjourner à se jalouser, à se haïr et à s'entretuer.

ONUPHRE.

(1) Mme Bovary.

CINE ÉCRAN SUEDE

Charles LAUGHTON dans

REMBRANDT

réalisé par A. KORDA

Un documentaire : FONTAINEBLEAU
Un dessin animé.

CALOTTE ET PIPE

S'il ne s'est pas chauffé, le monde s'est blanchi et éclairé à l'œil.. il a neigé partout. (Voir Racine.. le fameux : « ils ont pissé partout ») On a dû là-haut plumer des anges.. ou plutôt, il a neigé des anges qui dorment par milliers (comme dirait mon aïeul Leconte de Lisle) (petit « de » s. v. p.), étendus, les ailes toutes grandes. Assez de comédie, crierait à pleine voix l'énergique et mâle Tino Rossi. Entendu. Mon abat-jour (Baisse un peu l'abat-jour veux-tu.. Géraldy) pose sa lumière sur ma main divinement velue et sur mon ocarina. Un peu de blancheur éclabousse ma calotte.. Tiens, ma calotte, comment vas-tu ? Il me semble qu'on prend de l'âge ! T'as point grossi. Je pourrais même dire, à la Hugo (un confrère, mais des moindres).. « depuis qu'on ne t'as vu, qu'as-tu fait ?.. J'ai grandi ». T'as grandi, tu sais.. par la bière, ça t'a élargie et tu tombes sur mes oreilles de cocker ! J'ai grandi, moi, pourtant j'ai bu aussi ! Ce qu'on a connu de choses ensemble ! Des espoirs, des tristesses, des cuites ! Mais, t'as pas connu la bloque. Je sais bien que tu t'en fous, une punaise ou une étoile, ça a le même poids pour toi. Dis, tu te souviens des différents doigts qui t'ont tâtée ? Et des réflexions ?

C'est sale. Ça sent mauvais, pouah ! Et la petite brune aux yeux noisette.. Elle t'aimait bien. Et Puck, tu sais, une noire aux yeux bruns.. et puis, la petite châtain aux yeux bleus, et les blondes et les rousses ? Non, pas de rousses, quand même.

T'as perdu tous tes poils, moi j'ai perdu toutes ces petites mains-là, tiens. Tu vois, une femme, c'est comme un livre. Si tu le parcours, simplement, c'est du flirt ; si tu le lis sérieusement, c'est de l'amour. Si tu en fais un bréviaire qui t'accompagne toujours, c'est le mariage.

T'y es ? (Comme je suis spirituel, don moi). Ne parlons plus de femmes, rapport à ceux qui ne les aiment pas. (Mais fallait bien que j'en parle, Félix, il y a leurs noms au fond de ma calotte).

Prenons un sujet sérieux et causons guindailles :

Ça, ma calotte, si on brûle un jour en enfer, on pourra du moins se fout une cuite en se rappelant ce qu'on a bu ! Il vaut mieux boire avant d'brûler que de brûler sans avoir bu (La Bruyère). Todi plaisir ! de se retrouver sous une table et de remettre le thé à deux, comme dans le pays du sourire. On s'en est foutu au point de l'être, et on s'en foutait pas mal. Rugemer nous reconduisait, ou bien, quand on nous laissait pour morts, Dembour, déguisé en Vander Linden, nous rappelait à la vie par ses gémissements. Tu te souviens des revues ?.. de tous mes frères qui portaient tes sœurs? On s'entend au moins, entre students.. et puis, on se console parce qu'une femme et le chagrin qu'Elle te fait n'ont jamais valu vingt demis et deux pipes !

Toi, ma vieille pipe, cassée l'an dernier en février et que j'ai recollée avec de la toile isolante de l'électricien venu chez nous pour réparer un commutateur, ô toi, plus belle et plus

profonde que la nuit qui, pour l'instant, se met en prière en pan de chemise ; ô toi, ma bouffarde d'où je tire mes renvois et mes rêves, dis-moi, le secret de tes caresses, la raison de ma faiblesse, dis-moi pourquoi.. (il faut chanter la fin de la phrase, ce sera plus mélodieux, sauf si c'est chanté par Delarge, évidemment!) O ma pipe, que l'on trouve menue.. de fait, tu n'es pas grosse, mais parva decent parvos et, comme disait l'immortel Manu, mieux vaut en avoir une grêle que pas une seule grosse..! (Il va croire que je n'ai pas compris !) Ah ! oui, ma pipe.. il a passé, le temps des cerises.. où sont les tabacs d'antan ! La Semois a haussé par suite de la fonte du franc, etc.. etc.. Heureusement que t'es pas trop grosse ! (Op Holland) ! Merde ! on a coupé le courant et je ne sais plus écrire. Faut pourtant finir. T'as raison, Nénesse, faut jamais éteindre les réverbères !

Mais, Monsieur Braas a dit qu'il fallait supprimer les gardes-champêtres, et renforcer la gendarmerie. Qu'en penses-tu, toi ?

Moi, je crois qu'il faut ploumer les agents de police comme des ouhâs ! Et que si on prend Madrid, il faut se foutte une cuite. Na !

Jean MERLETOUT.

Concours de Pastiches (N° X)

Hymne à quelques lumières

Toi qui fis trois bouquins d'histoire de Belgique
Qui fis un résumé des temps contemporains;
Lorsqu'on te voit entrer, pensif et romantique,
Scandant ta marche mécanique
Dans les auditoires malins
Nous t'acclamons, Herman, ô toi dont les lumières,
Pour bénir chaque front et mûrir nos esprits,
S'ajoutant à l'éclat de tes notes si claires,
Dissipant les plus grands mystères
De l'histoire de tout pays.
Je te chante, ô Halkin, tel un antique prêtre
Toi, qui t'assieds en chaire avec un air radieux
Et qui descends toujours entr'ouvrir la fenêtre
Quand te le dit ton chronomètre
Pour aller regarder les cieux.
Closon chenu, tu dus naître en un presbytère
Et chérir le coq d'or qui luit sur ton clocher
Pour venir déclamer d'un accent si sincère,
Les bienfaits de l'Eglise ta Mère,
Et Doulce France tant aimer?
Quant à toi, grand penseur, dont la science nous juche
Jusqu'aux plus hauts sommets des arts les plus abstraits,
Nous sommes bien surpris, Janssens, qu'une capuche
Tel le toit jaune d'une ruche
N'orne tes ascétiques traits.
Gloire à toi sur les monts, gloire à toi dans les vignes
Sois béni par l'Europe et peint sur nos portraits,
Magnette, ô toi qui fais des leçons aussi dignes
Et qui traces les grandes lignes
En omettant tous les détails.
Enfin c'est toi, Witmeur, qui mets dans l'air des roses
Du feu dedans ta voix et dans la discussion
Tu prends un cours obscur et tu l'apothéoses,
O Witmeur, toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont.

[**Hymne au soleil,** extrait de Chantecler d'Edmond Rostand]

ROGRI.

JEUNESSE

« Caro est infirma »
« L'infirmière est chair ».

C'était un étudiant en médecnie comme beaucoup(ni plus laid, ni plus bête que les autres, aimant son métier d'étudiant, ne détestant pas d'admirer une belle jeunesse, de lui dire deux mots.. pour rire.. Après cela pensant à ses cours.

... ...

Il avait plu pendant toute la nuit. Il pleuvait encore le matin, quand, appelé par le service, notre jeune carabin se rendit à l'hôpital. Les mains en poches, le col relevé, pestant contre la pluie, bref, tout ce qu'il faut pour être de méchante humeur, il pénétra dans les chauds couloirs des bâtiments universitaires et hospitaliers.

«Tiens, une nouvelle infirmière». Ce fut sa première réaction de ce complexe de robe, tablier et voile qui, entre une sœur et un malade, était apparu à ses yeux. C'était peu de chose, mais quand même, c'était suffisant pour faire oublier la pluie, le froid et les grognements qui avaient inauguré la journée.

... ...

Vite un tablier blanc, (cela donne quand même quelque droit) et maintenant, voyons ce que le sort nous a envoyé.

La fille est-elle jolie ou n'est-elle que quelconque ? est-elle blonde ou noire ? souriante ou revêche ? sauvage ou enjouée ?

« Bonjour, Mademoiselle ».. « Bonjour, Monsieur.. »

Hum ! impression favorable.

« Mademoiselle, pourriez-vous m'aider s. v. plaît. Tenez les mains du malade.. C'est cela.. Merci beaucoup, Mademoiselle ».

... ...

« Ah ! tu sais, la nouvelle infirmière, pas mal du tout.. Et puis, elle comprend vite ».

« Mademoiselle..comment est-ce votre nom? Ah oui ! j'avais oublié. Savez-vous prendre du sang à la veine?» — « Je ne l'ai jamais fait» — « Voulez-vous essayer ? » — « Mais si.. Tenez, voici la seringue. Un peu d'alcool. Allez-y.. »

« Pas moyen ?.. Mais, c'est très bien.. je veux dire, ce n'est rien — Essayez encore ».—

« Et le malade, dites-vous ? Il a perdu connaissance. — Voilà, nous y sommes. Félicitations.. votre prénom ? »

« Elisabeth ! » — « Et moi, Gaston » — Retirez l'aiguille ? »

« Vous sortez demain ?.. seule ? Alors à deux heures ? C'est oui ? »

... ...

Un jour, la petite infirmière ne vint plus, le lendemain non plus. Notre étudiant apprit qu'elle était partie en stage interne.

Depuis ce jour-là, le service parut plus fastidieux les malades moins sympathiques, et à chaque prise de sang le pauvre carabin murmurait : « C'est dommage, c'était quand même une gentille gamine ».

LEOP.

Il y a longtemps que Liége n'a plus connu le faste et les fêtes qui lui conviennent. Le souvenir de 1905 perdurait seul et l'exposition de trente laissa passer cette occasion unique. L'inauguration du Canal Albert en 1939 comblera cette lacune; un comité à la hauteur s'occupe dès à présent de l'organisation de fêtes imposantes. Une large part sera réservée aux étudiants.

C'est pourquoi vous irez entendre le dimanche 21 février, à 10,30 h. en la Salle académique de l'Université.

M. LAMBERMONT, Ingénieur en chef, Directeur des Ponts et Chaussées, qui commentera un film consacré au **Canal Albert.**

M° J. LAURENT-NEUPREZ, Secrétaire-général de l'Association, exposera le programme des manifestations qui constitueront en **1939, la saison internationale de l'Eau.**

M. J. MERLOT, Ministre des Travaux publics et de la Résorption du chômage, présidera la séance.

COMMUNIQUÉS

AUCAM

Le mercredi 3 mars, à 20 h. 1/4 à la salle des fêtes du Collège St-Servais.

« **Le Congo pour tous ou tous pour le Congo** »

par le R. P. CHARLES S. J.

Membre de l'Institut Colonial

Entrée gratuite.

Réservées 5 fr. chez Spée-Zélis.

Tous les étudiants y sont cordialement invités.

UN MOT DE LA J. U. C.

Le comité fédéral de la J. U. C. liégeoise insiste vivement auprès des étudiants catholiques pour qu'ils répondent nombreux à l'invitation lancée par **Unitas Catholica.** Ce groupement organise trois conférences qui seront faites à l'Eglise Saint-Denis les lundi 22, mardi 23 et mercredi 24 Février à 20 heures, par Monsieur le Chanoine **Kiselstein,** docteur et maître en droit canon, Révérend Curé Doyen de Saint-Jacques.

Sujet : **Le catholique belge devant la vie publique.**

Ces conférences sont présidées :

le lundi 22, par M. le chanoine Bolly, Révérend Curé de Saint-Denis ; le mardi 23, par Monseigneur Leroux, doyen du chapitre de la Cathédrale ; le mercredi 24, par Son Excellence Monseigneur Kerkhofs, Evêque de Liége.

Ces conférences à l'organisation desquelles la JUC liégeoise s'est associée avec plaisir, remplaceront cette année les stations de Carême universitaires.

Etudiants catholiques, dignes de ce nom, conscients des dangers de l'heure et de la confusion qui règne dans les esprits, vous serez tous à Saint-Denis pour entendre exposer par un maître éminent la doctrine catholique, la **seule** doctrine catholique qui doit conditionner notre attitude dans la vie publique.

C. P. L.

Un succès sans précédent a salué l'apparition des toges rouges des Carabins. Camarades de Philo, aux toges ! Le C. P. L. se doit de donner le ton. Il se propose d'inaugurer prochainement la toge vert et blanc, les étudiants suivront-ils son exemple ? On demande que tou(te)s les étudiant(e)s de Philo donnent leur adhésion.

S'adresser au Comité du C. P. L.

Pour la grande excursion de Pâques.. et pour la Rentrée, il nous faut *tous* nos toges vert et blanc.

Aux toges !

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.

Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...

Librairie PAX

12, Place Saint Jacques, LIEGE

Rapidité des commandes et des renseignements.

Pharmacie VIVARIO

50, rue de l'Université

LIEGE Télé. 131.60

Eaux minérales - Pansements antiseptiques Accessoires - -

Maison FRITZ

18, Place du 20 Août

Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT

Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION

Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

TRISTAN ET YSEULT

La saison déjà brillante du Théâtre Royal va s'enrichir d'une représentation unique, une de ces représentations qui font date dans les annales d'une scène d'opéra et dans la vie musicale d'une ville ; le 26 février, grâce à l'initiative de l'Œuvre des Artistes, les tenants du rôle au théâtre wagnérien de Bayreuth viendront interpréter **Tristan et Yseult,** l'œuvre qui avec « Parsifal » a mis au front de Wagner le plus éclatant rayon de gloire.

Jamais, aucune autre partition n'a rendu avec autant de fougue, de véracité et de profondeur, l'amour-passion qui baigne deux vies humaines. Jamais, plus que dans « Tristan et Yseult », l'amour n'a trouvé interprète plus poignant.

Cette œuvre est celle qui par l'esprit, parmi la production du maître, se rattache le plus à l'âme celtique ; il n'est d'ailleurs pas inutile de signaler que Wagner a puisé son sujet dans le poème de Gottfried de Strasbourg, lequel s'était inspiré du roman français de Tristan dont il nous reste les versions de Béroul et Thomas.

Composé après « Rienzi », « Le Vaisseau Fantôme », « Tanhauser », « Lohengrin », « L'Or du Rhin », « La Walkyrie », le drame lyrique de « Tristan et Yseult » vit le jour vers 1860.

Wagner travaillait à cet autre chef-d'œuvre qu'est la « Trilogie des Niebelungen » ; déjà « Siegfried », la seconde page de ce triptyque, s'ébauchait ; mais, laissant là pour quelque temps l'épopée des dieux, Wagner, au sommet de sa puissance d'expression dramatique, se plongea dans l'œuvre la plus haute de son existence : Tristan, poème de l'Amour, a-t-on dit ; ce n'est pas juste ; c'est le poème de la Vie qu'il faut dire, mais de la vie sous ses deux faces : l'amour et la mort.

« Nés en même temps, l'Amour et la Mort sont frères ; le monde ici-bas, les étoiles là-haut, ne possèdent rien de plus beau ». (Léopardi)

Et c'est dans cette histoire drapée de légende que Wagner déploya le plus de fougue et de passion : il sentait vraiment son œuvre ; il vivait les sentiments de ses héros parce que toute sa vie n'était qu'une envolée d'amour : son Yseult était la femme d'un de ses amis, Otto Wesendonck.

Il fallait son génie pour remettre au jour, pour secouer de leur torpeur séculaire, les amants de la légende galloise ; les a-t-il ressuscités ? Non. Il les a recréés.

... ...

Dans Wagner, rien n'est superflu ; le texte poétique, dont il est d'ailleurs l'auteur, n'est pas là pour se laisser effeuiller au fil des notes, il y a une unité entre la musique et les mots ; même plus, il y a fusion de l'acteur, du livret et de la partition.

« Chaque geste y parle, chaque mot y agit ; le verbe et la mélodie se mêlent impétueusement dans le grand flot de l'harmonie, dans le fort courant de l'action ».

Et si le renom de Bayreuth a dépassé les frontières et l'horizon allemands, c'est que nulle part comme à Bayreuth on n'a compris que tout, acteurs, orchestre, scène, tout devait concourir et se sacrifier à l'unité voulue par le Maître.

Je résume brièvement le livret :

Sur les côtes d'Irlande, Yseult a jadis recueilli Tristan blessé dans le combat singulier où il venait de tuer Morolt, fiancé d'Yseult. Tristan a oublié sa bienfaitrice et est retourné auprès de son maître le roi Marke ; ce dernier ayant ouï le renom de la beauté d'Isolde, charge Tristan d'aller la quérir et de l'amener sur les rivages de Cornouilles.

Le premier acte nous pose sur le bateau qui conduit la future épouse du roi. Yseult, devant la perspective de ce mariage sans amour, préfère en finir avec la vie, mais non sans s'être vengée de l'oublieux Tristan : elle le fait mander et charge sa suivante Brangaine, de préparer un breuvage mortel qu'elle boira ainsi que Tristan.

Brangaine affairée, se trompe et remplit la coupe d'un philtre d'amour. Ils boivent...

Le second acte nous fait assister à une chasse à la cour du roi Marke peu après son mariage avec Yseult. Tristan rejoint celle que la puissance du philtre lui fait aimer, et se déroule la grande scène de l'extase et de l'amour. Malheureusement, un serviteur du roi a vu le manège et en prévient son maître. Celui-ci accourt : un combat s'engage et Tristan, blessé, s'effondre dans les bras de son amante.

Le troisième acte, que j'appellerais volontiers l'acte de la Mort, nous montre Tristan mourant ; transporté par son fidèle serviteur Kurwénol dans son château de Bretagne, il regarde décliner le soleil auquel il sait qu'il ne survivra pas : il sait qu'Yseult prévenue de sa retraite par Kurwénol, doit arriver avant la nuit : il l'attend.

Et le soir descend... un pâtre joue mélancoliquement sur le rivage. Soudain, il entonne l'air qui doit annoncer la venue d'une voile sur la mer... Yseult vient. Tristan retrouve un dernier sursaut de vie pour voir une ultime fois sa reine. Et l'Amour unissant à jamais les deux amants donne à Yseult la mort qui lui permet de rejoindre dans le monde des ombres, celui qu'elle aimait.

Et le rideau descend pendant qu'à l'orchestre s'achève le thème poignant de la mort d'Yseult.

La musique qui s'incruste dans les diverses phases du drame est, on le sent, l'expression de ce que Wagner avait de plus grand, de plus sublime en lui.

On a souvent caractérisé la musique de Wagner par le leitmotiv. Wagner, a-t-on dit, a introduit le leitmotiv en musique. C'est défendable, mais il me semble que Wagner n'a fait qu'ériger le leitmotiv en système d'expression dramatique : il est en effet d'autres compositeurs antérieurs à lui qui ont usé déjà de cette forme, mais sans l'ériger au degré de la pratique constante.

Le leitmotiv est une phrase musicale, expression d'une idée, d'un sentiment, d'un personnage même, qui revient à chaque évocation de cette idée, de ce sentiment, de ce personnage.

Ces motifs-thèmes sont variés : la haine, l'amour, la jalousie, le Rhin, Wotan, etc. Et l'on assite à ce spectacle curieux de personnages dont les paroles sont doucereuses, mais dont le sentiment profond de haine et d'envie est dévoilé par le leitmotiv que joue l'orchestre. C'est assez dire que Wagner a traité ses héros en profondeur, analysant leur caractère jusqu'aux fibres, et ce n'est pas là le moindre attrait des représentations wagnériennes.

Dans Tristan et Yseult, les auditeurs auront à reconnaître divers thèmes dont les principaux sont : le thème du Philtre, celui du Regard, celui de l'Extase, celui de la Jalousie, celui de la Mort. J'en passe, et combien !

Ce qui, à mon sens, caractérise davantage la musique de Wagner, c'est la puissance orchestrale qu'il déploie : il a renouvelé quasi complètement la composition de l'orchestre, portant le nombre de musiciens qu'il exigeait à 106. Il me semble vain d'entrer ici dans les détails techniques où ma compétence est trop restreinte.

Après la partition et la musique, il convient de ne pas passer sous silence l'interprétation dont l'œuvre bénéficiera à la représentation du 26 février.

Getthelf Pistor — Tristan — est avec Max Lorenz un des meilleurs wagnériens qu'on puisse ouïr et voir ; Frida Leyder — Yseult — a fait à Bruxelles, voici trois ans, une inoubliable impression dans le rôle de Brunnhilde, qu'elle a tenu au cours des représentations de la Trilogie ; Sabine Kalter — Brangraine — est une contralto de la classe internationale ; Emil Treskow dresse du personnage de Kurwénol une attachante figure.

Les rôles moins importants ont été confiés à des interprètes de première valeur : Ivar Andresen, Théo Beets.

Et pour compléter cette liste éloquente, un nom qui la dépasse : Franz von Hoëslin ; il dirigera la représentation. C'est à lui qu'incombera la lourde tâche de coordonner les divers éléments de cette fresque grandiose, pour que règne dans le cœur des auditeurs, la fervente admiration qu'on doit à Richard Wagner.

Georges POPULAIRE

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...

Maison RONGY

11a, rue Saint-Paul LIEGE

Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Précision — Qualité — Elégance

Lunetterie FRITZ

THERMOMETRES - LOUPES, etc.

10 % *de ristourne aux étudiants*

Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

DEVALUATION FRANÇAISE : La

Librairie Bourguignon

16, rue des Dominicains, à LIEGE

informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

L'amour à vingt ans

Vendredi soir, à l'Union, la JUC avait invité Dom Augustin François à venir parler de : *L'amour à 20 ans.* Ceux qui connaissent Dom François savent avec quel réalisme discret et avec quelle parfaite connaissance il évolue dans ce sujet intéressant pour la jeunesse actuelle.

Une fois de plus, ceux qui s'étaient déplacés ne le regrettèrent point.

Epinglons quelques points particuliers de son exposé.

L'amour, pour vivre et durer, doit être basé sur un don total qui réunit deux êtres dans une unité physique et morale. Don qui doit être l'antithèse de l'égoïsme qu'on voit souvent à la base de l'amour humain. Il ne suffit pas de se demander : « Telle femme me convient-elle », mais aussi et surtout, « suis-je capable de la rendre heureuse ». Problème important et qui dépasse le flirt avec la même force qu'un mariage heureux peut s'élever au-dessus d'un foyer où l'amour s'est éteint.

Parlant des relations entre jeunes gens et jeunes filles, il décrit cette situation empreinte de vérité.

« De mon temps, dit-il, les fréquentations des jeunes gens étaient toujours placées sous le signe du chaperon, rôle peu agréable à tenir, je parle d'expérience, rôle néfaste souvent, car il éloignait la franchise et créait une ambiance fausse et peu propice à la connaissance parfaite de deux êtres prêts à s'unir.

Votre génération est en avance sur ce point, et c'est un bien, mais garde à vous, vous êtes en train de perdre ce privilège, car vous avez vous-même remplacé le chaperon en créant dans vos bals, dans vos thés, une atmosphère fausse où chacun se dérobe derrière un masque mondain. Dans un groupe de jeunes gens blaguant et s'amusant, faites entrer une jeune fille : fini le naturel, le coq reprend ses droits. Aussi j'ai dit à une mère de famille ceci : « Au lieu d'organiser des soirées, louez un autocar, faites une excursion en groupe ; les jeunes gens se connaîtront beaucoup mieux. En effet, que d'occasions d'apprécier les sentiments, l'intelligence, naissent en cours de route devant la nature, les monuments artistiques etc.. et puis surtout le masque mondain sera très pénible à tenir dans ce cadre naturel ». Plus loin : on a formé d'excellents jeunes gens, d'excellentes jeunes filles, on a oublié qu'ils devront être aussi d'excellents époux.

En un mot, l'amour est un état pour lequel il faut se préparer par la prière et par une saine compréhension des responsabilités futures.

... ...

Après cet exposé des échanges de vues très intéressants eurent lieu. Excellente réunion.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires

MAISON MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE

Tél. : 266,92

Maroquinerie **Médailles Sport**

Propos du poisson rouge

Le Vaillant mène à tout. Beaucoup de ses rédacteurs ont occupé un haut rang dans la presse européenne. Après avoir rempli maintes de ses colonnes, José Streel s'en est allé, récemment, présider aux destinées de l'hebdomadaire de la rue des Chartreux. Félix David mourra peut-être un jour, tenant à la main la plume de Joseph Demarteau. En attendant, Désiré Lamalle, qui fit naître et mourir le peu viable **Catholique Social** et qui collabora au **Vaillant,** publie dans **Cassandre** un fameux article : **Mort des Bourgeois?** Bien qu'il soit étudiant, l'auteur ne paraît pas avoir été influencé par la célèbre chanson sur le même thème : « **Les Bourgeois c'est comme.....** » -

* * *

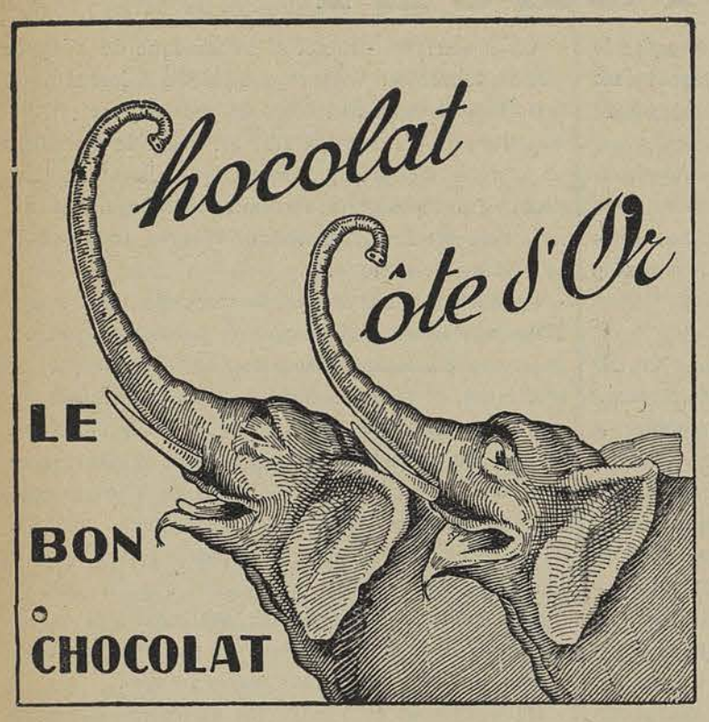
D'autre part, le même Cassandre marche sur les cors aux pieds de Victor Paul Bol, romaniste et père-nourricier-en-collaboration de la nouvelle **Jeune Belgique.** C'est la vie !

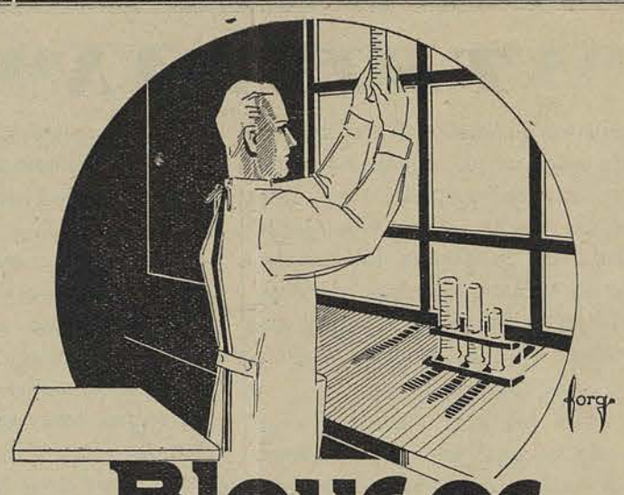
* * *

Avez-vous vu dans les actualités ces authentiques Sénégalais de l'armée française qui, au carnaval de Nice, menaient une non moins authentique danse du scalp anthropophagique autour d'un européen tout saucissonné à un arbre ?

Maint prophète en eau douce verra là un signe des temps. Le problème des races semble résolu puisque l'une ne mangera plus l'autre que, « par blague », le mardi-gras, sur un char de carnaval. Moi, j'y vois la suprême vengeance du blanc qui achève de coloniser le noir en ridiculisant ses ancêtres, sa race, ses mœurs et sa cuisine. A moins que ce ne soit la future revanche du nègre qui ficelle le blanc « pour rire » en attendant qu'il le fasse « pour le vrai de vrai ».

Dimanche de la Mi-Carême (7 Mars) : Thé Dansant de l'Union





Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5% de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME
ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES
POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapitres précédents : *Les étudiants en voulant créer un étudiant parfait ont fabriqué un monstre. Celui-ci s'échappe et fait régner la terreur dans les rangs professoraux. Après des aventures rocambolesques, qui les mettent aux prises avec plus d'un prof, les Dix s'emparent du monstre, et font enfin régner l'âge d'or des students sur l'Univ. Mais Peutchet, désargenté, a vendu à Mac Todju le secret des Dix. Bourrelé de remords, il se suicide. Mais on commence à reparler de Morand.*

CHAPITRE XXII.
Précaution oratoire.

Ce matin-là Jenny O'Gloss était dans la cahute, tapant le courrier nombreux de ses patrons et attendant avec impatience les chapitres suivants du roman, en cela d'ailleurs elle ne faisait qu'imiter les milliers de lecteurs du « Vaillant ».

Elle était d'assez mauvaise humeur car la veille, Jean Merletout, qui par hasard était venu dans la cahute, avait illico essayé de transgresser l'avis placardé, au crayon bleu sur la porte de la dite cahute. Mais Fétu l'en avait empêché.

« Oh les hommes ! », soupirait Jenny, « qu'est-ce qu'il avait besoin de le défendre à Jean ! »

C'est comme leur roman : ils mettent en titre : *Amour — Angoisse — Aventure* et il n'y en a jamais, d'amour ! Quand on pense que Hoeyberghen lit le « Vaillant » toutes les semaines, dans l'espoir de voir et de savoir comment faire une déclaration !

A ce moment, un agent de police se présenta : il apportait deux plis volumineux : Sintan et Steemair, qui avaient fait les fêtes de médecine, envoyaient de leur prison, la pâture spirituelle hebdomadaire.

Jenny commença à traduire. Soudain, elle s'écria : « Mais ils sont devenus fous tous les deux, ça ne correspond pas, ces chapitres-là ! Et puis, zut pour eux : le typo les tapera comme ça ! »

CHAPITRE XXXIII
En Cormoran ou la précaution inutile
(cfr chapitre précédent)

Ce soir-là, Henri T. Coune se promenait au jardin d'Acclimatation, avec sa dernière âme sœur; nous ne dévoilerons pas son identité, (Henri T. m'a payé un demi) parce que si nous le faisions, toutes les étudiantes qui brûlent de voir leur nom dans les colonnes du «Vaillant», essayeraient de se faire inviter par le même Henri T. Vous imaginez-vous ces modernes Bacchantes se disputant Henri Coune! Lui, pour mieux ressembler à Orphée, continuerait à jouer de la contrebasse, et sa tête exsangue roulerait sur le sol en disant : (Ah non ! c'est vrai, j'ai promis de ne pas dire son nom ! N. D. L. R.). Donc ils se promenaient, et comme il ne pouvait pour la charmer, lui jouer un morceau de « string-bass » il lui susurrait dans l'oreille des poèmes de Deronchêne.

« Oh ! vivre toujours ainsi, seuls ensemble, dans cette nature poétique ! », soupira-t-« Elle » — « Tout seul avec toi, sans un doryphore à l'horizon, ni pandore, ni flic, que c'est donc beau ! »

A ce moment, on entendit un hurlement étrangement modulé :

« On dirait Tarzan !, s'écria-t-«Elle», c'est tout-à-fait ainsi qu'il crie au cinéma. Oh j'aime bien ce genre d'homme-là ! »

« Viens, s'écria Henri T. Coune, je serai ton Tarzan, nous vivrons à la pointe des arbres, dans les forêts, seuls, et..»

A ce moment un hurlement les interrompit.

» Non, s'écria quelqu'un, moi seul suis Tarzan, et voici ma femme bien-aimée !»

A ce moment, un type tomba devant eux, cheveux noirs lissés en arrière, lunettes d'écaille ; sous son bras il portait une table de logarythmes ; il était vêtu, outre ses lunettes, d'un pagne, qui, vu de près, se révélait comme fait de pages de cours de physique collées ensemble.

« Oui, s'écria Max Tarzan, j'ai déchiré mes cours, car maintenant je ne fais plus de la physique expérimentale. Plus de maths ! Je n'ai gardé que ma table de logarythmes, parce que je m'en sers pour me déplacer. Vous comprenez, quand je voyage, en me balançant au bout des lianes, ça forme un système Morandterre, l'énergie potentielle diminue en devenant de l'énergie cinétique, qui diminue quand je remonte en l'air. Mais comme il y a du frottement, je ne remonte pas toujours assez haut ; c'est pour cela que j'ai mes logarythmes : je m'en sers pour calculer mon élan. D'ailleurs, Monsieur Dehoux dit toujours qu'il faut calculer son saut avant de sauter ! Moi je calcule par logarythmes ; ce n'est pas nécessaire mais c'est plus élégant ! »

«Viens, Jeanne !», s'écria-t-il soudain. La démarche ondoyante, une jeune femme se faufila près de lui. « Viens, ô ma tant gente, ô ma sinusoïdale, ô ma tant aimée ! »

La femme-serpent, car c'était elle (nos lecteurs, gens intelligents, auront compris d'eux-mêmes) vint se lover aux pieds de son seigneur et maître.

« Aïe ! love-toi ! » soupirait Max (un peu tiré aux capilles, mais ça n'étonne pas de sa part !)

Henri-T. Coune était évanoui, son âme-sœur tremblait très fort.

« Adieu, mademoiselle ! » dit Tarzan, « mais soyez discrète et ne révélez à personne ce que vous avez vu. Chez nous, en France, nous sommes très discrets, ce n'est qu'une de nos nombreuses qualités. Tâchez de l'être aussi ».

Et Max s'en alla, sautant de branches en branches, portant la femme-serpent en bandoulière..

CHAPITRE XXXIV.
Palez-moi d'amour...
(*air connu*).

Une aimable lectrice nous envoie la lettre suivante :

Messieurs Sintan et Steemair,

Je lis toutes les semaines dans votre estimé journal les péripéties passionnantes (sic) de votre roman policier et votre prose si vivante et si pittoresque (sic) me jette tous les jeudis dans le ravissement (resic).

Néanmoins, je ne puis m'empêcher d'être un peu déçue chaque fois que je termine ma lecture hebdomadaire.

Je m'explique.

Chaque semaine, vous imprimez en exergue, sous votre titre, ces trois mots en caractères gras : Amour — Angoisse — Aventure. *Or, si l'angoisse et l'aventure ont trouvé dans votre roman une place de choix, on ne peut malheureusement pas dire la même chose de l'amour.*

En effet, jusqu'à maintenant, à part les amours monstrueuses d'un prof imbécile et d'une créature à laquelle j'hésite à bon droit à décerner le nom de femme, vous avez complètement négligé de faire jouer ce ressort puissant et charmant.

Avouez que c'est bien peu et que la sentimentalité de vos lectrices n'a pas lieu d'être satisfaite.

Rappelez-vous que l'amour est à la base des immortelles tragédies de Racine et que le bon La Fontaine a dit dans un de ses délicieux contes :

«Je ne connais Rhéteur, ni Maître ès Arts
Tel que l'Amour : il excelle au bien dire »

(Je m'empresse d'ajouter que je tire ces vers d'un recueil de citations : vous pensez bien que je ne lis pas ces écrits licencieux et pervers).

J'espère, Messieurs, que vous aurez à cœur de suivre des exemples venus de si haut et que l'amour trouvera dans vos prochains feuilletons la place qu'il mérite.

Sans aller chercher des amours monstrueuses et sadiques, le théâtre de notre Université n'offre-t-il pas à votre observation psychologique, que vous promenez avec une telle finesse et un tel succès dans les domaines profanes, un champ où elle pourra récolter de pures et abondantes moissons.

La Vénus de Milo, patronne des amours universitaires, vous tend les bras ! (?)

J'espère que vous ne m'en voudrez pas de cette petite critique, qui me semblait nécessaire, et que vous en ferez votre profit, mettant ainsi le comble aux vœux de vos nombreuses lectrices en général et en particulier à ceux de l'autrice de ces lignes.

Alice LEJEUNE
2de cand. sc. nat. et méd.

CHAPITRE XXXV.
Réponse

Des mêmes à la même.

Mademoiselle,

..Le sentiment auquel vous avez obéi en nous envoyant votre charmante missive est trop respectable pour que nous ne lui rendions publiquement des hommages sincères et abondants.

Il va sans dite que nous ne vous en voulons pas le moins du monde, au contraire: sans doute, sont-ce les conférences de la JUC qui vous ont un peu fait tourner la tête : nous comprenons cela, encore que nous n'en ayons vu que les titres.

Quoi qu'il en soit, il est vrai que nous n'avons que trop négligé jusqu'à présent de faire vibrer la corde diaphane, vaporeuse, lumineuse, chatoyante, polymorphe, funambulesque, multiplace et sternutatoire de l'Amour, qui, comme dit Boccace, est « le nombril du monde » — je m'empresse d'ajouter que je tiens cette citation de mon professeur de rhétorique : vous pensez bien que je n'ai garde de lire cet auteur plein de licence et de libidinosité (je parle du premier nommé).

Aussi, nous nous ferons un doux devoir de réparer ce regrettable oubli et de répondre au désir légitime de nos lectrices.

Dès le prochain chapitre, nous vous assurons que l'amour reprendra ses droits.

Que la Vénus de Milo, symbole des amours universitaires, nous prenne par la main et nous guide dans cette tâche noble et difficultueuse !

Veuillez recevoir, Mademoiselle, l'expression de nos hommages respectueux.

SINTAN et STEEMAIR.
(traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss).

CHAPITRE XXXVI
Amour... Toujours

Ce matin de printemps, Gaby Lecloux, comitarde et secrétaire adjointe de l'Union, le plus beau fleuron de la JUC et le plus fidèle pilier de l'AUCAM, titulaire féminin de la Fédération Belge des Etudiants catholiques, était morose..

(à suivre) (*).

(*) *Tous droits de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.